

LES PETITS CAHIERS D'ANATOLE

Utiliser la notion de « distance critique » dans
l'étude de relations socio-spatiales

Henri GALINIÉ

LABORATOIRE ARCHEOLOGIE ET TERRITOIRES

UMR 6575
CNRS – Université de Tours
3, place Anatole France, 37000 Tours
lat@univ-tours.fr

<http://www.univ-tours.fr/lat/Pages/F2.htm>



Utiliser la notion de « distance critique » dans l'étude de relations socio-spatiales¹

The use of "critical distance" for studying socio-spatial relationships

Henri GALINIÉ, coordonnateur²

Mots-clefs : proxémie, espace, distance critique, sociétés

Key-words : *proxemics, space, critical distance, societies*

Référence bibliographique: H. Galinié, Utiliser la notion de « distance critique » dans l'étude de relations socio-spatiales, *Les petits cahiers d'Anatole*, n° 7, 07/02/2001, 17160 signes, http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_7.pdf

Lors de l'élaboration du programme 2000-2003 du laboratoire Archéologie et territoires, en 1999, il a été décidé d'inscrire un travail de recherche commun consacré à la notion de distance critique (Rapport 1999 : 62-64). Deux séminaires, en janvier et mars 2000, ont conduit à l'élaboration du texte présenté ici, et les premiers travaux sur la question, d'Alain Ferdière (2001) et de Samuel Leturcq (2001), ont été discutés au cours d'un troisième séminaire, en juin 2000. Les petits cahiers d'Anatole nous sont parus être le support adapté pour accueillir ces contributions qui, à terme, pourront être groupées avec d'autres et faire l'objet d'une publication particulière, avec ou sans reconsidération.

La notion de distance critique

Edward T. Hall dans ses travaux sur ce qu'il propose de dénommer la proxémie - qu'il définit comme l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique (1966-71 : 13) - fait appel, parmi d'autres concepts, à celui de distance critique. Celle-ci, d'après les travaux de Hediger sur les animaux en liberté et en captivité, couvre la zone étroite qui sépare la distance de fuite de la distance d'attaque (ibid. : 26).

Sur la base de cette observation et sur celle d'autres que son travail d'anthropologue l'a conduit à faire, Hall (1959-84, 1966-71) établit que les êtres

¹ Ms reçu le 15/06/2000, revu le 10/01/2001. Lecteurs : Conseil d'Unité

² CNRS, UMR 6575, Archéologie et Territoires, Tours

vivants maintiennent de multiples espacements spécifiques entre individus d'une même espèce, espacements qui sont distincts de ceux maintenus avec les individus d'autres espèces. L'observation de l'espacement vis-à-vis d'autrui - compatriotes ou étrangers – dans différentes sociétés humaines sur le globe conduit l'auteur à conclure que l'usage que l'homme fait de l'espace est un produit culturel spécifique à chaque société et non un invariant biologique propre à l'espèce humaine. Chaque société a sa manière de concevoir l'agencement de l'espace et les distances qu'il faut à chacun établir avec autrui selon le degré de familiarité entretenu.

On empruntera à Edward Hall l'expression plutôt que le concept de distance critique puisqu'on va le détourner du sens qu'il lui attribue pour différentes raisons :

- lui-même considère que dans le comportement social, cette distance a été éliminée (1966-71 : 143) ;

- le travail de Hall est fondé sur l'observation du comportement individuel de personnes ; il concerne des vivants, ce qui est hors de notre portée pour l'Antiquité et le Moyen Age. Ce qu'il appelle la distance sociale (ibid. : 152-55) et qui, à première vue, semblerait plus proche de nos préoccupations d'historiens ou d'archéologues, est en fait inaccessible à notre documentation puisqu'il s'agit d'observer l'individu en société.

C'est pourquoi, il semble plus réaliste, à partir des sources qui sont à notre disposition, de s'en tenir à un seuil, la distance critique, selon une proposition binaire de type proche-lointain, dedans-dehors, inclus-exclus et de porter son attention sur la distance métrique ou autre que la distance critique nécessite, chaque fois que les sources le permettent.

On s'attachera donc à deux aspects : d'abord établir qu'existe, dans tel ou tel secteur d'activité, une distance qui marque une séparation physique, puis évaluer quelle est la distance nécessaire et suffisante qu'on dénommera alors distance critique. C'est dire combien les concepts empruntés auront été détournés de leur sens et n'auront servi que de stimulus.

On retrouve néanmoins ici la signification d'origine mathématique ou physique que revêt l'épithète critique : point de transition, de transformation, limite, sens en usage dans des expressions du langage commun comme phase critique ou âge critique, signifiant décisif.

La proposition de Hall selon laquelle la perception de l'espace est un fait culturel justifie que nous postulions que le rapport à l'espace, dans l'Antiquité ou au Moyen Age, sous nos latitudes, ait été différent du nôtre, et que la distance mise entre soi et d'autres ait été l'objet de variations que nous pouvons chercher à connaître.

Sujets d'études

Au cours des échanges en séminaire, au sujet des corpus constitués par différents membres de l'unité à l'occasion de leurs recherches personnelles, il nous est apparu qu'il y avait matière à élaborer un corpus spécifique concernant la distance

que des gens du passé que nous connaissons par leurs actes, par leurs réalisations ou par leurs écrits, avaient mise i) entre eux-mêmes et d'autres ou ii) entre eux-mêmes et certaines choses meubles ou immeubles ou encore iii) entre eux-mêmes et certains lieux.

Il nous est aussi apparu que ce soit avec ces autres ou ces choses ou ces lieux variaient dans le temps, mais aussi, à un même moment, selon le soi et l'autre ou la chose ou le lieu considéré. Il nous a paru que nous pouvions poser pour hypothèse qu'il existe une mesure propre du proche et du lointain par individu ou groupe d'individus, objet, lieu et moment considérés, par situation en somme. Il nous est aussi apparu que c'était un sujet d'étude que nous pouvions partager entre spécialistes de différentes sources et de différentes périodes, pas nécessairement pour écrire une histoire du proche et du lointain ou pour chercher quelque invariant anthropologique mais pour examiner, dans les perspectives de la méthode comparative, les conditions d'élaboration de concepts fonctionnels utiles à la comparaison de situations établies à partir de sources distinctes dans des milieux culturels éloignés les uns des autres. On verra dans un second temps si les corpus livrent matière pour une synthèse ou si l'on s'en tiendra à définir une dimension de la réalité, un paramètre dont tenir compte dans toute étude socio-spatiale.

A partir de différentes sources, on peut dresser un premier inventaire de thèmes abordables parce que largement documentés :

dans l'habitation domestique :

- la relation entre habitation et dépotoir domestique ou entre habitation et latrine
- la présence ou l'absence de dépotoirs
- l'utilisation de dépotoirs secondaires
- la taille des déchets et leur éventuelle répartition sélective
- la place des annexes
- la place des animaux
- la place des serviteurs

par rapport à l'habitat :

- la localisation des tombes, des nécropoles ou des cimetières
- la localisation de certains artisanats ou activités

dans les lieux d'inhumation :

- la proximité du lieu de culte
- l'exclusion d'individus du cimetière
- la ségrégation sexuelle ou sociale

dans des espaces monastiques :

- la place des clercs et celle des laïcs
- les clôtures virtuelles ou matérielles

par rapport à des établissements tels villages ou villes :

- la localisation des nécropoles ou des cimetières
- des activités artisanales, des activités marchandes
- des activités dangereuses, polluantes
- l'utilisation des fossés collectifs

dans l'organisation religieuse villageoise ou urbaine :

- la répartition des divers types d'édifices
- ecclesia et basilica

dans le plan :

- les limites de circonscriptions : fiefs, paroisses, leur efficience
- les remparts et ce qu'ils délimitent

dans l'architecture :

- résidence et service
- résidence et stockage
- espaces public/semi-public/privatif

dans des dossiers de textes :

- les façons d'exprimer l'appartenance à un lieu, la proximité, l'éloignement
- le dedans, le dehors
- immunité, asile
- des degrés de familiarité des éléments constitutifs d'une organisation sociale du type monastère, curia, fraternité, association de prière
- abbé, ou évêque, ou prince et les degrés de leurs entourages respectifs

thématiquement :

- centre et périphérie
- de l'exploitation au champs
- de la ville à sa banlieue

hiérarchisations d'espaces du type :

- dedans/dehors
- château/basse-cour
- monastère/familia/dehors
- aula/camera, public/privé

etc

Mise en oeuvre

Ces aspects, et sûrement d'autres, ressortissent à la thématique de la proximité et de l'éloignement, réels ou ressentis comme tels, selon les connotations positives ou négatives attachées à chaque élément. Il faudra, pour traiter la question, l'affiner en définissant, de façon empirique, des concepts fonctionnels adaptés.

Parmi les critères régissant la proximité ou le rejet, qui apparaissent d'abord parfois pratiques (hygiène), parfois moraux (pureté), parfois juridiques (règlements), parfois religieux (croyances, foi) il faudra, pour établir la distinction entre proche et lointain, donc une éventuelle distance critique, faire aussi la part du fixisme et se dégager des valeurs qui régissent nos propres perceptions. Mettre en doute donc nos critères du pur et de l'impur, du propre et du sale mais aussi de la proximité ou de l'éloignement et les distinguer de ceux qui prévalaient pour les individus que nous étudions.

Pour examiner la question de la distance que mettent entre eux et d'autres, entre eux et certaines choses, des individus ou des groupes sociaux, il faut à chaque fois identifier ces individus, ces groupes sociaux, les autres, les choses, le moment, le lieu, la source.

La question pourra être abordée au travers de différents corpus documentaires, sans relation les uns avec les autres, couvrant une longue période de temps, de l'Antiquité à la fin du Moyen Age.

Il faut aussi considérer que l'espace vécu n'existe pas en soi dans l'étude des relations que les sociétés entretiennent avec lui. Ses dimensions sociales sont multiples, comme les façons de le mesurer. L'espace social ne relève pas de la géométrie. Prime sa dimension culturelle. Quelles sont les façons pertinentes de le mesurer ? Les notions d'espace et de territoire ne suffisent certainement pas. Il doit y avoir des façons infinies non pas d'organiser mais de pratiquer l'espace qui est le sien par chacun, dans le passé. L'objectif du travail entrepris est d'en révéler un certain nombre

A partir des sources écrites, planimétriques ou matérielles, en considérant celles des actions qui se sont traduites matériellement ou à partir des sources écrites, en considérant les perceptions de l'espace vécu, on peut s'assigner pour objectifs :

1. de reconstituer, pour des configurations sociales particulières, les règles non-dites qui commandent les actes (immédiateté) ;
2. dans des circonstances documentaires favorables, la place que tiennent ces règles dans le processus de constitution d'espaces précis (temps long) : le rapport entre société et milieu, dans cet aspect de la distance mise entre soi et certains, entre soi et certaines choses.

Au départ, pour commencer à définir un cadre commun de travail, on a adopté les propositions suivantes :

- On appelle distance critique la distance nécessaire et suffisante, décisive, pour séparer deux catégories dont la cohabitation est jugée indésirable par les intéressés. Cette proposition de principe recouvre des réalités très diverses, aux acteurs multiples et concerne des relations entre individus, entre groupes sociaux à différentes échelles mais aussi des relations d'individus ou de groupes sociaux à des objets meubles et immeubles et des lieux.

- La distance critique est l'expression de phénomènes sociaux et culturels. Elle peut résulter d'un interdit collectif, d'un règlement consenti, d'une obligation imposée par certains à d'autres. Ses expressions sont multiples et ne sont ni permanentes, ni générales. Chaque manifestation se mesure selon sa propre échelle de distances qu'il faut découvrir. Chacune est marquée par l'objet et par la configuration sociale concernés.

- A un moment donné, dans une société donnée, il existe un nombre N de distances critiques dont quelques-unes peuvent, dans le passé, donner prise à étude.

- Parfois la distance métrique peut être très faible, presque nulle (ex : dans les églises collégiales), et pourtant existe une limite infranchissable ; parfois la limite est matérialisée mais ce n'est pas une condition nécessaire ; parfois la distance est matérialisée par un intervalle plus ou moins grand, mesurable ou mesuré (pieds, mètres) ou évaluable (proche-lointain, dedans-dehors).

- La distance critique s'applique à des phénomènes non-contradictaires, qui ne souffrent pas d'exceptions. Les transgressions sont sanctionnables. A partir du moment où il est établi que, dans une configuration sociale donnée, coexistent, sans transgression, proximité et éloignement pour un même phénomène, celui-ci ne relève pas de l'étude de la distance critique. L'examen de la distance critique repose sur une analyse binaire oui/non.

- La coprésence, au sens d'une simultanée d'usage établie pour des structures physiques (bâtiments, zones fonctionnelles), peut être le révélateur de questions à traiter. C'est particulièrement vrai pour des périodes mal documentées, où les traces matérielles sont majoritaires. Le concept de distance critique s'applique à des catégories dont nous pouvons établir que la proximité est culturellement impossible.

- Les catégories en jeu sont variées. Elles donnent rarement lieu, ou tardivement, à des développements clairement exprimés sous la forme de règles ou de textes normatifs.

- La distance critique entre deux catégories ne peut être attestée que dans l'actualité, la courte durée, l'événementiel. Cela signifie que, dans l'établissement de corpus, on peut décrire un même couple à des moments différents précisément documentés, par exemple au 6e, au milieu du 9e, puis en 1087, mais pas du 6e siècle à la fin du 11e siècle.

Relations et modalités

La distance critique concerne trois types principaux de relations, i) celles qui mettent en jeu deux protagonistes, ii) celles qui concernent un seul protagoniste et un objet, iii) ou un lieu. On définit deux modalités possibles - selon que chaque relation comprend ou non un mouvement (accès ou présence - exclusion ou tenue à l'écart).

Relations mettant en jeu deux protagonistes

1 - entre deux groupes différents (qui forment un couple) à propos d'un lieu ou d'une chose meuble (accès ou présence - exclusion ou tenue à l'écart).

Relations mettant en jeu un seul protagoniste

2 - entre un groupe et une chose meuble (qui forment un binôme), (accès ou présence - exclusion ou tenue à l'écart).

3 - entre un groupe et un lieu (binôme), selon une seule modalité (présence - tenue à l'écart).

Pour éviter les confusions, on peut définir le vocabulaire technique univoque suivant pour traiter de la question :

- couple : On appellera couple deux protagonistes (individus ou composantes sociales) aux caractéristiques distinctes dont on étudie l'objet de la relation, toujours deux à deux (par exemple chanoines-femmes).

- objet de la relation : le type de relation spatiale caractérisé soit par l'absence de distance, promiscuité, proximité, l'accès ou au contraire par l'existence d'une distance, de l'exclusion, la tenue à l'écart (par exemple, l'exclusion puis la tenue à l'écart (?) des laïcs d'un monastère).

- binôme : on appellera binôme la relation qui unit un protagoniste identifiable à une chose meuble ou immeuble. L'étude se fait par binôme. Le protagoniste doit être la plus petite composante sociale identifiable (par exemple, les moines de tel monastère et leur cimetière au 12e s. ou les habitants de telle ville et leurs morts aux 1er-3e s.).

- lieu : on appellera lieu l'espace précis concerné par la relation couple-objet ou binôme (par exemple chanoines-femmes - le lieu est l'emprise du quartier canonial, les maisons sont le lieu connu ou à définir de l'interdiction d'accès).

- limite : on appellera limite le tracé linéaire matériel ou virtuel séparant un couple ou un binôme.

- intervalle : on appellera intervalle la distance mesurable, ou évaluable séparant éventuellement les éléments d'un couple ou d'un binôme.

Bibliographie

ETHINGTON 1997

Ethington (P. J.) The Intellectual Construction of "Social Distance" : Towards a Recovery of Georg Simmel's Social Geometry, CYBERGEO N°30, 16/09/97. <http://www.cybergegeo.presse.fr/essoct/texte/socdis.htm>

FERDIERE 2001

Ferdière (A.) La "distance critique" : artisans et artisanat dans l'Antiquité romaine et en particulier en Gaule, Les petits cahiers d'Anatole, n°1, 01/2001, 99130 signes, http://www.univ.tours.fr/lat/Pages/F2_1.html

HALL 1959-1984

Hall (E. T.) The Silent Language, New York 1959. Trad. française, Le langage silencieux, Paris 1984.

HALL 1966-71

Hall (E. T.) The Hidden Dimension, New York 1966. Trad. française, La dimension cachée, Paris 1971.

LETURCQ 2001

Leturcq (S.) Territoire du laboureur, territoire du pasteur. Distances et territoires d'une communauté agraire, Les petits cahiers d'Anatole, n°3, 01/2001, http://www.univ.tours.fr/lat/Pages/F2_3.html

RAPPORT 1999

Rapport 1996-1999, UMR 6575 Archéologie et territoires, 1999, <http://www.univ-tours.fr/lat/> (Recherche/Axes).